

ORGANE CENTRAL DU PARTI OUVRIER

ABONNEMENTS

3 mois 1 fr. 50, 6 mois 3 fr., un an 6 fr.

10 CENT. le NUMÉRO

TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION DOIT ÊTRE ADRESSÉ AU SECRÉTAIRE au CONSEIL NATIONAL

PARIS - 14, AVENUE DE MONTSOURIS, 14 - PARIS

ADMINISTRATION 98, RUE MONTORGUEIL, 98 PARIS

DELLLE

Le Congrès du Parti se tiendra salle de la Table Ronde, rue de la Vieille-Comédie, 25. Il dureza deux jours : le samedi 11 et le dimanche 12 octobre, et sera cioturé par une grande réunion publique à l'Hippodrôme, le

dimanche soir. A moins que le Congrès n'en décide autrement, les séances privées auront lieu, le sa-

L'ordre du jour, tel qu'il a été proposé par de-Ville. le Conseil National et tel qu'il a été accepté par le Parti, est ainsi concu:

Situation du Parti. - Des modifications à apporter à son fonctionnement intérieur. Du plan de campagne pour 1890-91.

Le vendredi 10 octobre, à 8 heures et demie du soir, réception des délégués par le Comité central du Parti ouvrier lillois.

pas d'organisation permanente, ou dans lesquelles pour un motifou pour un autre le fonctionnement des groupes a subi une interruption, il y a lieu, malgré tout, à l'envoi de délégués au Congrès National du Parti qui doit se tenir à Lille, les 11 et 12 octobre

En Allemagne, où, par suite de la loi d'exception, toute organisation officielle s'est trouvée depuis 1878 interdite, c'est dans des réunions publiques que les démocrates socialistes procèderont à la nomination de leurs représentants au Congrés national de Halle. Le proces-verbal de la réunion, portant les noms et signatures des président et secrétaire de la réunion, tiendra lieu de mandat au délégué ainsi élu.

Il peut et il doit en être de mêmeen France, dans tous les centres ouvriers où le programme de notre Parti compte des adhérents non encore groupés régulièrement.

Que les citoyens qui poursuivent comme nous l'expropriation politique et économique de la bourgeoisie pour la socialisation des moyens de production, se réunissent, qu'ils s'entendent pour le choix d'un délégué au Congrès de Lille, et, porteur du procès-verbal de la réunion, ce délégué sera de plein droit admis à collaborer, avec les représentants de nos Fédérations et groupes, au travail de réorganisation et de concentration de nos forces qui s'impose pour le triomphe de la Révolution sociale.

Le Conseil national ajoute, pour les localités qui ne seraient pas financièrement en mesure de se faire représenter par un mandataire au Congrès national du Parti, qu'elles ne doivent pas, pour cela, se désintéresser de l'œuvre commune. Leur devoir, dans ce cas, est toujours de convoquer, en réunion privée ou publique, les adhérents au programme de Marseille, Le Hâvre, Roanne et Roubaix, et d'envoyer à la Commission organisatrice du avait toutes les vertus. Il avait su «amener le Congrès (secrétaire, G. Delory, 21, rue de Béthune, Lille), leur adhésion et les observations qu'elles auraient à présenter au sujet du nouveau règlement général et de la direction à imprimer au Parti.

Pour le Conseil national, et par ordre,

Le Secrétaire ules GUESDE.

Election au Conseil général

CANTON SUD-EST DE CALAIS

CANDIDAT DU PARTI OUVRIER

A. DELCLUZE

Au comité central du Parti ouvrier calaisien

Le Conseil national du Parti ouvrier a été heureux d'apprendre que, vaillante entre les vaillantes, la section calaisienne a décidé de medi, de 10 heures à midi, de 2 heures à rouvrir le feu contre les pouvoirs publics de 6 et de 9 à 11; le dimanche, de 9 heures à la bourgeoisie et de s'attaquer au Conseil midi et de 1 heure à 5.

C'est ainsi, et seulement ainsi, en engageant la lutte sur tous les terrains, par l'action incessante, que le socialisme pourra accomplir sa double tâche: arracher les travailleurs eux polititiens de toutes couleurs qui les exploitent et les organiser en

Vous avez, pour cette élection du 5 Octobre, imposé la candidature au camarade Alfred Delcluze, et vous ne pouviez faire un meilleur choix.

Par ce que, avec Salembier, Delcluze a Le Conseil National rappelle aux membres fait ou proposé au Conseil municipal dans du Parti que, dans les villes où il n'existe les questions de travail, d'hygiéne, d'assistance et d'enseignement, ouvriers, petits commercants, employés, instituteurs, etc ont pu se rendre comptede cedont sera capable dans l'assemblée départementale ce premier défenseur de leurs droits.

Il ne se bornera pas à poursuivre le dégrévement d'une commune aux dépens des autres communes surtaxent d'autant. Convaincu que toutes les inégalités, toutes les misères et toutes les servitudes de l'heure présente ont pour cause unique la propriété sans travail d'une classe de plus en plus insatiable, il travaillera de toutes ses forces à la fin du règne des voleurs, à l'événement de la véritable république, c'est-a dire d'une société débarrassée de ses sangsues patronales et gouvernementales, assurant aux producteurs enfin libres la jonissance de toutes les richesses qu'ils créent aujourd'hui pour d'autres.

Aussi le Conseil national, qui avait à célébrer le mois dernier la victoire de nos frères de Lilie installant, avec le programme du Parti, le camarade Delory dans le Conseil ces attaques et se sont demandés comment d'arrondissement, est-il certain d'avoir à enregistrer dans quelques jours un nouveau triomphe, dont il vous remercie à l'avance.

S'élevant à la conscience de leurs intérêts les électeurs du canton Sud-Est de Calais, passeront sans s'y arrêter à travers toutes les candidatures bourgeoises; et ils enverront au Conseil général le candidat que leur présente le Parti ouvrier, le citoyen Delcluze.

Ils hésiteront d'autant moins que leur vote socialiste sera en même temps un acte de justice, la condamnation méritée de ces fabricants innommables qui n'ont pas craint, en se concertant pour la fermeture générale des ateliers, de signer un véritable pacte de fa mine contre toute une population ne demandant qu'à vivre en travaillant.

Vivent les travailleurs de Calais! Vive le Parti ouvrier! Vive Delcluze!

L'organe par excellence de la bourgeoisie française ne peut se consoler de la mort de l'élu contre les électeurs de Clignancourt. Joffrin, pour le Temps parti possibiliste des confins de la révolution brutale à la vie politique observatrice de la légalité. «Grâce à son influence» on avait vu pour la première fois (espérons que ce sera la dernière) le socialisme organisé, non pour la lutte armée, mais pour la concurrence électorale. Et, cet émasculeur disparu, le Temps craint que "la situation person-

nelle obtenue" par les sous-Joffrin qui restent ne suffise pas à retenir les possibilistes dans la voie parlementaire si rassurante pour la classe capitaliste. Il voit déjà le gros du parti se rapprocher dés "fractions révolutionnaires qui veulent arriver à leurs fins par tous les moyens"; et ce sont de véritables larmes qu'il verse sur cette "orientation nouvelle". Le possibilisme cessant d'être "une barrière contre les luttes violentes" d'un prolétariat décidé à s'affranchir par la force, mais c'est l'abomination de la

Nons comprenons certes la douleur du Temps et autres "véritables défenseurs de la paix sociale", comme s'intitulent les souteneurs du patronat, mais nous demandons à ne pas la partager.

Nous faisons, au contraire, les vœux les plus sincères pour que, justifiant les appréhensions de la classe ennemie et de ses porte-plumes, les travailleurs parisiens qui s'étaient laissé parlementariser, rompant avec le rôle de paratonnerre qu'on leur faisait jouer depuis si longtemps, rallient au plus tôt les camarades organisés pour l'assaut et la destruction parti de classe, en parti d'affranchissement. de la plus barbare et de la plus absurde des

Peu d'erreurs sont plus répandues dans le monde bourgeois que celle qui attribue aux différents partis socialistes un changement de programme à propos de la question de huit heures. Nous avons vu de graves organes faire des dissertations profondes sur la tactique et les principes de nos amis d'Allemagne et dire que Liebknecht et Bebel sont devenus possibilistes... Nous ne prendrions évidemment pas même la peine de relever des erreurs aussi lourdes dans le but vain de guérir les journaux pesants, comme les Débats et le Temps, d'une cécité qui au degré d'évolution où en est arrivé la société bourgeoise, est devenue incurable. Mais certains socialistes eux-mêmes ont été troublés par d'anciens lutteurs comme Bebel et Liebknecht, qui ont publié jadis des articles d'une si belle hardiesse révolutionnaire dans le premier Vorwaerst, avaient pu devenir possibilistes.

Or, il n'est pas de qualification que les partis étrangers et notamment le parti socialiste allemand repoussent avec plus d'indignation et d'énergie que celle de possibiliste. Ce doit même être pour ceux qui portent ce nom en France un spectacle assez peu récréatif de voir les socialistes se jeter à la tête les uns des autres comme la plus sanglante insulte ce titre inventé par Brousse et Cie. Quand donc le Parti Ouvrier disait que les allemands revenaient au possibilisme, il montrait par-là qu'il n'a rien à envier a ses confrères, les journaux bourgeois, en faits d'i-

Et cependant la classe bourgeoise n'a pas tout à fait tort quand elle signale un changement dans la tactique socialiste: c'est en réalité un changement pour elle, de même qu'un observateur quand il étudie superficiellement une plante et à de longs intervalles, peut appeler changement ce qui est, à parler scientifiquement, une évolution. Pour la plupart des bourgeois, le socialisme en était encore à la période utopique, comme l'a appelée si justement Engels; ils se réveillent

maintenant d'un long sommeil et d'une longue ignorance pour le voir d'utopique devenu scientifique, c'est-à-dire pratique.

Le correspondant de la Wiener Arbeiterzeitung dans sa magistrale étude sur les derniers évènements qui se sont passés en Allemagne, montrait qu'il y avait deux fautes dans lesquelles pouvait tomber un socialiste; ou à s'en tenir à la théorie pure et risquer de prêcher comme saint-Jean dans le désert, ou se contenter de quelques avantages insignifiants et oublier le but vers lequel il avait dirigé ses pas à l'origine et devenir alors possibiliste.

Ce sont en réalité deux fautes capitales. Mais à proprement parler, la seconde est la plus fatale, et celui qui y tombe ne mérite plus le nom de socialiste. Le socialisme, comme toute théorie scientifique, devait passer par la théorie pure, par la spéculation a priori: tel il fut dans la période dite sentimentale. Mais il ne peut plus exister, d'autre part, si son principe même, si son but originaire lui sont retirés.

La vraie voie scientifique et pratique, que suivent aujourd'hui tous les partis socialistes est également éloignée de ces deux extrêmes. L'évolution a amené le socialisme à devenir applicable; la théorie a muri et est prête à devenir fait.

Pour employer le mot qui a été détourné de son sens par les gens qui ont trahi leur programme, le socialisme est devenu possible. Le mouvement du 1er Mai, l'a démontré au monde, en lui révélant ceux qui devaient le diriger, par droit de conquête intellectuelle. Mais que les socialistes n'oublient pas que c'est surtout quand une chose est possible, lorsqu'elle est passée de la théorie au fait, qu'elle se heurte alors aux différents éléments en ruine qu'elle est destinée à remplacer. Ils doivent donc adopter une tactique nouvelle adaptée à la transformation qu'a subie le milieu social; mais les principes, les programmes restent les mêmes, car ils servent de fanal, construit par la pensée au milieu du monde des faits. C'est à ce travail d'adaptation que s'appliquent en ce moment les différents congrès ouvriers, nationaux et internationaux.

BERNARD

Nos amis d'Allemagne s'apprêtent à illuminer pour le 1er octobre, qui marquera la fin de la loi d'exception, et va leur rendre leurs proscrits.

Et, ce faisant, ils ne fêtent pas, comment l'écrivent calomnieusement certains marchands de pastilles.. du sérail, «la grâce que leur a octroyée Guillaume.

Ils célèbrent, comme c'est leur droit et leur devoir de révolutionnaires, leur victoire sur l'Allemagne capitaliste et militaire incarnée dans l'inventeur de cette loi maudite, Bismarck le déboulonné.

La décision qui enterre le petit état de siège et ses conséquences peut-être signée Guillaume, mais c'est à la poignée de fer de la démocratie-socialiste, s'abattant sur la main impériale qu'est due cette signature, tout ce qu'il y a de plus extorquée.

L'empire allemand a été vaincu, il a dû capituler devant l'indomptable énergie, devant l'héroisme organisé du socialisme allemand, et, en dansant sur les ruines de leur Bastille, emportée après pue lutte sans exemple, les travailleurs d'outre-Vosges ne font que s'entraîner à de nouvelles victoires.

Avec eux, d'esprit et de cœur, joignant leurs vivats aux hoch des Liebkneckt et de Bebel, sont tous les socialistes, tous les ouvriers d'Europe et d'Amérique qui se souviennent des mille années de prison dont a été payée cette première conquête.

Nous illuminerons, nous aussi, en l'honneur de ceux qui reviennent des retour d'exil, et en l'honneur de ceux qui, avec la patrie, leur out rendu leur place dans le rang pour le combat d'aujourd'hui et de

PARIS

L'Agglomération parisiennedans sa séance du 16. a décidé de féter la réapparition du Socialiste, organe central du Parti ouvrier. Une commission, composée des citoyens Roussel, Meumer et Chevalier, a été nommée pour l'organisation de cette soirée familiale à laquelle sont invités tous les lecteurs du Socialiste et qui aura lieu

Brasserie des Martyrs

LE SAMEDI 4 OCTOBRE A 9 HEURES

Allocution PAR LE CITOYEN PAUL LAFARGUE Chants

GRANDE TOMBOLA

Les camarades qui disposeraient de lots pour la tombola sont priés de les adresser au citoven Roussel, 47 rue Pigalle.

- Dans la même séance, l'Agglomération parisienne a nommé ses cinq délégués au Congrès national du Parti.

TROYES

Dimanche a eu lieu, au Salon de Mars, avec un plein succès, la conférence organisée par le Parti ouvrier troyen, avec le concours de Thivrier et de Jules Guesde. Salle comble, malgré la réunion générale de la Moissonneuse qui se tenait au Cirque à la

Le député de Commentry, élu président avec les citoyens Bichler et Leloup pour assesseurs, a déclaré, n'avaient rien à attendre des bourgeois au pouvoir, | marchand. qu'ils ne devaient compter que sur eux-mêmes, sur leur organisation en parti de classe. Déjà, depuis le 1er mai, les capitalistes ont commencé à baisser rien ne pourra prévaloir. Le 1er mai est une date lorsque l'auteur de cet intermède bouffon a voulu sacrée; il restera dans nos mœurs; c'est le prélude reprendre la parole, il lui a fallu abandonner la de l'émancipation du travail.

connus si dévoués, d'être entrés depuis le 1er mai taient donné dez-vous au salon de Mars. dans la voie nouvelle qui leur donnera la victoire : celle du groupement local relié, par un Conseil central, aux autres fractions du Parti ouvrier. Il aborde ensuite l'ordre du jour de la conférence : Capital et travail, et démontre que toutes les misères, toutes travailleurs que chômage, salaires de famine. transformation de la femme et de l'enfant en ou de la société, débarrassée de ces parasites, elles seront autant de facteurs de bien-être, de loisir et

Il est donc de toute nécessité d'approprier socialement ce qui est aujourd'hui le monopole privé de quelques oisifs. Et, pour cette révolution, l'action organisée de la classe ouvrière s'impose.

HISTORIQUE

PAUL LAFARGUE

I

SUITE

huit heures frappa Marx; il comprit immé-

chatement que cette revendication, ainsi que les secours mutuels et internationaux en cas

de grève, pouvaient devenir le lien qui réu-

nirait en faisceaux les mouvements épars el

L'agitation américaine pour la journée de

Le groupement par métier, en syndicat, pour la défense du salaire ou du pain quotidien, est certes une excellente chose. C'est l'organisation primaire défenseur de leur cause, pris parmi eux. du prolétariat. Mais ce n'est pas sur ce terrain que peut s'opérer l'affranchissement ouvrier; si syndiqués qu'ils soient, les salariés, dans leur lutte contre les salariants, représentant toujours le pot de terre décidé de fermer tous les ateliers le 27 septembre, contre le pot de fer.

C'est politiquement, pour la prise du pouvoir politique, que les prolétaires doivent s'unir, se fédérer, se concentrer. Parce que, tant qu'ils n'auront pas l'Etat à eux, ils l'auront contre eux, et parce que ce n'est qu'après avoir mis la main sur le gouvernement qu'ils pourront faire rendre gorge à la classe des voleurs, restituer à la nation chemins de fer, mines, ateliers, machines, etc , et organiser au bénéfice de tous la production et la distribution des

L'attention soutenue avec laquelle l'assemblée toute entière a écouté cet exposé, et les bravos unanimes dont elle l'a interrompu à plusieurs reprises, ont prouvé à l'orateur combien sont compris et goûtés le but et la méthode du Parti Ou-

Entre temps, Guesde a eu à faire allusion à la grêve qui venait d'éclater à la teinturerie Iels et qui donne la mesure du degré de sauvagerie auquel est arrivé l'exploiteur capitaliste. Ils sont, en effet. une trentaine qui, occupés à la fabrication du noir indégorgeable, sont littéralement empoisonnés tombant comme des mouches », selon leur expression. Et lorsque pour un travail aussi assassin qu'une société digne de ce nom ne permettrait pas - ils ont réclamé 50 centimes d'augmentation, 4 fr. par jour au lieu de 3 fr. 50. Non-seulement ils se sont heurtés à un refus qui a provoqué la gréve, mais ils ont pu lire dans les journaux une lettre les traitant de « déserteurs » et leur signifiant que l'atlier leur était à jamais fermé.

Les anarchistes, au nombre d'une dizaine, qui avaient demandé du renfort à Paris pour la circonstance, sont alors intervenus par l'organe d'un sieur Martinet pour débiter leurs insanités et baver surau mileu des applaudissements, que les travailleurs les socialistes; mais ils n'en ont pas été le bon

Pendant que Thivrier renvoyait le Martinet à son ami et caissier le marquis de Morès, et que le citoyen Leloup faisait justice des autres, Pédron. la tète. Ils sentent, dans cette entente internationale en quelques mots, exécutait de main de maître ce des ouvriers de partout, une force contre laquelle qu'ils ont la prétention d'appeler leurs théories. Et tribune sous une bordée de s'fflets, tels qu'un journal Guesde, qui lui succède à la tribune, félicite tout de la localité a pu écrire : « C'était à croire que d'abord les socialistes de Troyes, qu'il a toujours toutes les locometives de la Compugnie de l'Est s'é-

CALAIS

La Section Calaisienne du Parti Ouvrier, fidèle à les servitudes qui écrasent le travail, tiennent à ce sa tactique heureuse de lutte et de propagande sur fait que les travailleurs ne possèdent pas les instru- tous les terrains, a, dans sa réunion du 31 août derments de travail ou le capital. Machine, vapeur et nier, désigne comme candidat à l'élection partielle rence autres forces productives aux mains des capitalistes, au Conseil général du 5 octobre prochain, le citoyen n'ont produit et ne pouvaient produire pour les Alfred Delcluze, conseiller municipal de Calais, se crétaire du conseil fédéral de la région du Nord.

outils. Aux mains de l'ensemble des travailleurs cinq grandes réunions publiques seront organisées pendant la période électorale qui est ouverte.

Le Comité central de Calais est convaincu dès maintenant, que si les électeurs de Calais ont pu, en faisant leur devoir, forcer les portes de l'hôtel de ville et y faire pénêtrer de haute lutte des représentants directs de leurs intérêts, les électeurs du canton tout entier, travailleurs de la ville et des champs,

le leur en envoyant à l'assemblée départementale un

A la suite de la mise à l'index de la maison Houetsi d'ici-là l'Union des ouvriers tullistes n'avait pas levé cet interdit et n'admettait pas dans les négociations en vue d'un tarif à établir en commun les reprétoujours fait le jeu patronal et qui n'existe plus que donner. de nom.

A cette monstrueuse prétention des patrons, d'intervenir dans le choix de la délégation ouvrière, les tullistes réunis dimanche 21, à l'Elysée, au nombre de 3.000, ont répondu par la résistance à outrance.

Salembier, tulliste et conseiller prud'homme, présidait, et après la lecture, accueillie par des applaudissements frénétiques, d'une lettre et d'un télégramme envoyés d'Angleterre et annonçant l'appui moral et matériel des Trade's Unions. il a tenu à bien exposer à ses camarades la gravité de la déci- avons 21 groupes socialistes, ayant chacun son orgasion qu'ils étaient appelés à prendre:

« Si vous votez, a-t-il dit, la continuation de la gez-y, c'est la fermeture de 67 ateliers, c'est la mi- | chacun trois délégués. sère, le manque de pain durant des semaines peutêtre, pour vous, pour vos femmes, pour vos enfants. Pesez donc bien votre vote. N'y aurait-il qu'un seul d'entre vous qui serait d'avis de céder, qu'il aurait le droit et le devoir de le dire. »

Mais pas une voix ne s'est élevée, et c'est à l'unanimité que la levée de l'interdit a été repoussée, en même temps qu'éclatait un formidable cri de : Vive

Immédiatement les ouvriers de plusieurs ateliers - qui continueront à travailler - sont venus s'engager en leur nom et au nom de leurs camarades à verser à la caisse de la résistance, 25 et 50 010 de leurs salaires jusqu'à la victoire finale. D'autre part Alfred Delcluze, conseiller municipal du Parti ouvrier, après avoir exposé que dans cette « guerre sainte» les intérêts des ouvriers et des commerçants se confondaient puisque le triomphe des premiers assurerait au commerce local, un million de plus chaque année

BORDEAUX

Depuis quelques années, le mouvement ouvrier a acquis ici une intensité croissante dans les deux sens, corporatif et socialiste. Ce résultat est dû à ce fait : que les militants socialistes, rompant avec leur abstention de jadis, se sont introduits résolument dans les Chambres syndicales où ils ont apporté l'activité et l'intelligence, une nouvelle vie en un

C'est le même fait, profondément suggestif, qui s'est produit en Angleterre dans les Trades-Unions. Cette expérience devrait être tentée partout où l'on s'était borné à l'action purement socialiste etoù le mouvement corporatif n'inspirait que dédain ou indiffé-

Le groupement corporatif a pour objet de rassembler et de solidariser tous les ouvriers, sans distinction aucune d'opinion politique ou religieuse, du mê-Indépendamment des petites réunions de quartier, me métier. La condition essentielle est que, dans le sein du syndicat, il ne soit jamais traité que de questions d'ordre corporatif et ouvrier à l'exclusion absolue de toute discussion étrangère. Cette neutralité intelligente, en permettant le contact et le bon accord entre des éléments politiquement hétérogènes, permet de n'en laisser aucun hors de l'influence cons ciente des propagandistes socialistes

C'est à ceux-ci qu'il appartient de découvrir dans

petits commerçants et agriculteurs, feront également la masse les camarades les plus intelligents de cultiver leur esprit et de gagner leur sympathie pour les diriger dans la voie socialiste et les amener un jour au groupe d'études sociales.

On peut dire que les groupes socialistes se forment te et Buttler, les fabricants, au nombre de 70, ont de la sélection des syndicats ouvriers. Les bourgeois, les déclassés qui par droiture de jugement ou par générosité de caractère viennent s'y joindre, sont des alliés dont le concours peut être précieux et doit être accepté, mais à l'ingérence prépondérante desquels sentants d'un autre syndicat dit ouvrier quoiqu'ayant les travailleurs seraient bien imprudents de s'aban-

> Il est facile de comprendre que par ces deux mouvements parallèles, corporatif et socialiste, qui s'aident réciproquement, se pénètrent et se confondent de plus en plus, l'armée prolétarienne se constitue avec une rapidité et une puissance que nul autre moven de recrutement ne saurait égaler.

A Bordeaux, en outre d'une quarantaine de syndicats reliés entre eux localement par l'Union des Chambres Syndicales Bordelaises et nationalement par la Fédération Nationale des Syndicats de France, nous nisation et son activité propres, et solidarisés entre eux pour une marche commune par l'Agglomération mise à l'index de la maison Houette et Buttler, son- Bordelaise au Comité central de laquelle ils envoient

Voici les noms de ces 21 groupes: L'Avant-Garde, le Drapeau Rouge, le Droit de l'Homme, le Droit Social, l'Eclaireur, les Égaux, l'Égalité, l'Émancipation Sociale. la Fraternité, l'Impartial, l'Humanité, la Liberté, la Montagne, le Progrès Social, la Sentinette, la Solidarité, la Vigie, l'Étoile d'Aquitaine, la Question Sociale, les Indépendants, la Société d'Économie Sociale.

L'Agglomération a un organe hebdomadaire, La Question Sociale, vendu cinq centimes, tirant à 3 mille exemplaires. On s'occupe actuellement de la constitution d'un comité financier en vue de la publication quotidienne du journal.

Nous compléterons ces renseignements sur le mourement prolétarien à Bordeaux en disant que depuis le Congrès de 1888 le siège du Conseil National de la Fédération Nationale Syndicale est ici.

Les syndicats et les groupes enverront des délégués aux prochains Congrès de Calais et de Lille.

R. LAVIGNE

ROANNE

Des élections municipales complémentaires auront ieu le mois prochain. Ce sera une nouvelle occasion pour le Parti Ouvrier de faire son devoir, et de le faire, tout permet de l'espèrer, victorieusement, Malgré la difficulté de trouver de bons candidats, étant donné d'une part que les fonctions municipales ne sont pas rétribuées et d'autre part que les fabricants s'entendent comme larrons en foire pour écraser toute indépendance ouvrière, le l'arti ne fera pas en vain appel au dévouement de ses militants, de ceux qui, comme les Desparis, les Delorme. les Fouilland, ont eu l'honneur d'implanter le socialisme à Roanne Il s'agit au premier tour d'aller seul aux urnes avec le programme de classe largement déployé quitte pour empêcher le triomphe de l'opportunisme, à se coaliser au scrutin de ballotage avec les radicaux-socialistes, mais sans méler le programme en se maintenant uue fois entré dans la place, chacun sur son propre terrain.

MARSEILLE

Il a été question de fonder dans notre ville un grand Cercle Politique, dont le principal - but était de confectionner des candidats aux prochaines élections municipales — et non de concentrer toutes les forces socialistes, comme on a pule prétendre un instant.

loppement intellectuel, de relations sociales et d'une action politique. Le Conseil général proposa au Congrès de voter que la journée légale de travail soit limitée à 8 heures. Cette limitation est réclamée par les ouvriers des Etats-Unis, d'Amérique, et le vote du Congrès l'inscrira sur le programme des classes

heures ne passa pas sans difficulté au Con- sous de leur dignité révolutionnaire de s'ocgrès de Genève, bien qu'elle fut énergiquement soutenue par les délégués anglais. parmi lesquels se trouvait Odgers, le président du Trades Conseil (Comité central des trade's unions); on l'avait nommé président du Conseil général de l'Internationale pour faire une gracieuseté et une avance aux ouvriers anglais, que l'on tenait à conquérir. Parmi les opposants se faisaient remarquer les délégués parisiens, où brillaient M. Tolaiu aujourd'hui sénateur.

ouvrières des deux mondes.

« La délégation française, dit le rapport spontanés des ouvriers des différents pays d'Europe et d'Amérique; il fit partager son opinion au Conseil général qui mit à l'ordre officiel du Congrès de Genève, repousse toute réglementation, la loi ne doit pas intervenir dans cette question. Les conditions de la production dans chaque pays sont différentes et le chiffre des heures de travail doit en dépendre; mais il faut maintenant même affirmer l'équivalence des fonctions en établissant un minimun de salaires. » Les déléjoumée de 8 heures, parceque la condition gués français répétaient comme des perro-première, sans laquelle toute tentative d'amé-quets les théories bourgeoises de M. Prouquets les théories bourgeoises de M. Prou-dhom, ce fieffé petit bourgeois, déclamateur et réactionnaire, qui fut à la fois le maître de M. Tolain et de Bakounine: d'ailleurs dans santé et l'énergie physique des ouvriers et le congrès de l'Internationale les délégués de afin de leur assurer la possibilité d'un déve-

Varlin, Dereure, Malon, Combaut, etc, se sont toujours montrés les moins avancés. Le socialisme, qui avait pris naissance en France, n'existait pour ainsi dire plus sous l'Empire; toutes les forces vives de la classe ouvrière n'avaient qu'un objectif: le renversement du gouvernement impérial.

Les blanquistes et les anarchistes présents au Congrès de Genève, trouvaient au descuper d'une question aussi minime que celle de la journée de travail. On peut dire que sauf quelques délégués allemands et français, tels que Becker, Dupont, les ouvriers anglais furent les seuls à comprendre l'importance d'une telle revendication pour agiter et pour organiser la classe ouvrière d'Europe et d'Amérique.

L'accueil que recut au Congrès la journée de huit heures faisait présager que la résolution resterait lettre morte pendant un temps pour permettre aux leaders de la classe ouvrière d'en saisir toute l'importance. D'ailleurs les événements politiques qui se précipitèrent en Europe et qui aboutirent à la guerre franco-prussienne et au soulevement de la Commune, amenèrent en France un arrêt du mouvement socialiste; le contre-coup de la défaite de la Commune l'arrêta net en Angleterre, où l'on était parvenu à entrainer un certain nombre de trades unionistes influents; il était écrasé en Espagne après la déroute de l'insurrection cantonaliste; l'Allemagne seule faisait exception; grâce à la brutale et intelligente politique de M. de Bismark, l'agitation socialiste grandissait et étendait son action sur tout le territoire du

nouvel Empire. Dans les Etats-Unis d'Amérique, il s'était également produit un ralentissement dans le mouvement ouvrier, mais il était du à d'autres causes: le rapide et extraordinaire développement de l'agricul-ture et de l'industrie absorbait fiévreusement les ouvriers et paralysait tout mouvement de classe. Un semblable phénomène se produisit en France; en effet, après la guerre et la Commune il y eut une période d'activité industrielle à toute vapeur, qui empêcha pendant quelques années tout réveil socialiste. Mais aux Etats-Unis les choses prirent une

autre tournure après la crise financière de 1873-75. Les immenses plaines de l'Ouest, qui jusqu'alors avaient été un réservoir constamment ouvert pour recueillir le trop plein des villes et le flot continue de l'émigration européenne, finirent par être accaparées et cultivées par de grandes compagnies financières; et en même temps que la terre se rarefiait, la vie des petits fermiers, obligés de soutenir la concurrence des grands fermiers, devint de plus en plus précaire. De l'autre côté du continent américain les mines d'or de la Californie s'épuisaient et une masse d'hommes ardents, intelligents et énergiques étaient mis en disponibilité. Un instant le mouvement californien prit une tournure accentuée. Les ouvriers unis aux fermiers, exploités par les administrations des chemins de fer et surtout par les compagnies des eaux d'irrigation, parvimrent à s'emparer du gouvernement de l'Etat; mais les chefs ouvriers plus incapables encore que traitres ne surent ni utiliser, ni conserver le pouvoir tombé entre leurs mains non préparées.

du jour du premier Congrès de l'Internationale tenu à Genève du 3 au 8 septembre 1866, la réduction de la journée de travail.

Le rapport du Conseil général de l'Inter-nationale, que Marx rédigea, réclamait la lioration et d'émancipation échouerait, est la limitation légale de la journée de travail. Cette limitation s'impose afin de restaurer la

A cet effet, la Commission d'organisation dudit Cercle convoquait, samedi dernier, les militants du Parti socialiste, ainsi que les principaux chefs de l'opportunisme et du radicalisme, à une réunion préparatoire, qui a eu lieu au café de la Bourse.

Comme on le conçoit sans peine, la discussion a roulé sur les élections municipales. Les promoteurs du Grand Cercle Politique ont tout d'abord déclaré qu'il fallait à tout prix démolir la Municipalité Baret; mais ils ont oublié d'ajouter que celle qu'ils ont l'intention de mettre à sa place, sortira des entrailles de la même classe, c'est-à-dire de la classe bourgeoise. Or que nous importe à nous, que ce soit M. Baret, ou M. X.... ou bien M. Z... si ces personnages incarnent et défendent les mêmes intérêts capitalistes? Et oui, ces Messieurs du Grand Cercle avaient révé de remplacer les bourgeois blancs par des bourgeois demi-rose. Mais où avaient-ils ce qui leur sert de tête pour s'imaginer un seul instant que les socialistes allaient les suivre dans cette voie?

Force leur a été de comprendre leur erreur au sortir de la réunion où ils ont été battus d'impor-

Le Parti Ouvrier, qu'on le sache bien une fois pour toutes, n'a pas à faire alliance avec une fraction quelconque de la bourgeoisie politici enne boulangistes, radicaux, opportunistes ou possibilistes, étant pour nous l'ennemie au même titre. Du reste, nous sommes trop expérimentés en la matière et nous avons encore trop vivant le souvenir de certaines alliances contractées il y a quelques années sans autre résultat que de faire des rénégats pour retomber dans le même piège.

Nous avons un programme bien défini et nous nous y tiendrons sans compromission d'aucun genre avec les partis bourgeois.

Et si nous intervenons dans les prochaines élections, si nous prenons part à la lutte, ce sera sur le terrain de classe. Les candidats que nous choisirons seront pris dans le sein de la grande famille prolétarienne, avec le programme expropriateur, tendant à l'abolition de la propriété capitaliste et à la socialisation de tous les moyens de production.

Voilà sur quel terrain et avec quelles armes nous combattrons. Et si les gens du Grand Cercle Politique, qui est mort avant de naître, veulent réellement ce que nous voulons, s'ils sont décidés à faire comme nous la guerre à la caste des parasites et des oisifs, qu'ils viennent à nous, nous leur tendrons fraternellement les mains.

JE N COULET.

CETTE

Une grande réunion des militants aura lieu très prochainement en vue de la formation d'un Cercle d'études sociales. A l'organisation syndicale ou corporative, il s'agit d'ajouter l'organisation socialiste proprement dite.

En entrant dans cette voie, les travailleurs Cettois obéissent à la même nécessité qui, depuis quelques mois, a amené les travailleurs de Troyes, à se constituer en groupes de quartiers, réunis par un Comité central adhérent au Parti ouvrier.

Partout le prolétariat sent le besoin, pour hâter son triomphe, de rassembler ses forces éparses, et d'établir, entre ces forces ainsi concentrées localement, un lien national d'abord, international ensuite.

Le Cercle d'études sociales qui manquait à Cette jusqu'à présent, recrutera. nous n'en doutons pas, un grand nombre d'adhérents, et il tiendra à entrer en relations permanentes avec les groupements des autres parties de la France, par l'organe du Conseil national du Parti, qui siège à Paris.

Ce n'est pas dans une commune qui est déjà en si grande partie acquise au socialisme que l'on pourrait rester en dehors du grand mouvement qui tient à ne faire qu'une seule armée, manœuvrant d'ensemble sous le même drapeaurouge des exploités décidés à en finir avec leurs exploiteurs politiques et économiques.

A L'ÉTRANGER

ANGLETERRE

Le Congrès annue Ides Trade's Union s qui s'est tenu à Liverpool, a duré six jours. 1.427.080 ouvriers ou ouvrières y étaient représentés par 460 délégués.

Les résolutions discutées et votées sont au nombre de 77. Elles portent, outre la journée légale de huit

1º Contrôle des moyens de production par l'Etat; 2º Adjudication des travaux publics aux organisations ouvrières, et en prohibition des sous-contrats

(marchandage); 3º Représentation des travailleurs aux corps élus, Ghambre des Communes et Conseils des comités, et rétribution des membres ouvriers de ces assem-

4º Introduction de représentants ouvriers dans la composition des jurys, surtout quand ces derniers ont à connaître des morts par accidents survenus

dans les mines et les usines; 5º Etablissement par les municipalités, d'ateliers communaux de certains cas de chômage ou de résistance de patrons aux revendications ouvrières :

6º Ab don des amendes infligées par les patrons et de enues opérées sur les salaires;

commerce dans les depôts de mendicité et les pri-

8º Modification à la loi sur la responsabilité des patrons en matière d'accidents :

9e Augmentation du nombre des inspecteurs de fabriques;

'exécution des lois sanitaires;

11e Mesures tendant à protéger la vie des ouvriers et marins à la mer, etc.. etc

12º Organisation des travailleurs agricoles ; 13e Mise à l'index de toutes les marchandises exécutées par des ouvriers non-unionistes;

14º Non-admission, dans les Congrès ouvriers, des correspondants de journaux employant dans leur mprimerie des typographes non-syndiqués, etc., etc. Ces résolutions et d'autres, que nous ne saurions reproduire, faute de place, sont confiées au Comité parlementaire et composé de 11 membres élus par le Congrès et dont la mission est de faire le nécessaire pour leur donner effet et de les rédiger en projets de loi à soumettre au Parlement dans le plus bref délai.

Ce comité, dont fait partie notre ami John Burns, é'u en remplacement de M. Birtwistle opposé à la journée légale de huit heures, se réunit périodiquement à Londres, à son siège social, et son secrétaire, également élu par le Congrès, est rétribué par les

M. Broadhurst qui représentait le vieux Trade's Unionniste individualiste et nationaliste, et dont les pouvoirs étaient expirés, a été remplacé au Secrétariat par un véritable socialiste, Th. Fenwick, nommé par 197 voix contre 181, au milieu d'applaudissements frénétiques.

Le prochain Congrès aura lieu à Newcastle.

La grève des docks de Southampton a donné lieu à des troubles d'une extrême gravité. La cause en a été les luttes entre les ouvriers unionistes et les non-unionnistes. Les premiers voulaient interdire aux seconds l'entrée des Docks. La police s'étant trouvée trop faible, la force armée a été appelée à la rescousse. Il y a eu plusieurs charges à la baïonnette, à la suite desquelles on a compté de nombreux blessés.

Ceci se passait le 9 septembre. Le 10, est arrivé un renfort de 250 soldats. De plus, deux canonnières croisent dans le port pour empêcher les grévistes de barrer la route du côté de la mer.

Le 11, les troubles ont continué, et les soldats ont continué à « faire merveille. »

Comme toujours, le gouvernement prend donc partie pour les patrons, sous le prétexte de défendre la liberté du travail, ou plutôt la liberté d'exploitation.

Le gouvernement Tory, qui a déjà pris parti pour le Livesey à Londres, pour les patrons gaziers à Leeds, trouve sans doute qu'il n'est pas encore assez impopulaire auprès de la classe ouvrière anglaise.

ESPAGNE.

Voici le texte des resolutions votées par le 2º Congrès national du Parti ouvrier socialiste qui s'est tenu à Bilbao, du 29 au 31 août

Manifestation internationale du 1er Mai.

Le Parti socialiste ouvrier organisera tous les ans le 1er mai une manifestation réclamant des pouvoirs publics la législation protectrice du travail élaborée au Congrès international de Paris.

Dans les localités où la manifestation ne pourrait avoir lieu à cette date, elle sera renvoyée au premier joue férié du même mois.

Il est bien entendu que cette manifestation n'aura lieu que s'il y a, à ce sujet, et préalablement, un accord international, soit que les divers pays s'entendent pour la mener à bonne fin, soit qu'elle soit décidée par le prochain Congrès international.

La lutte électorale.

Pour les prochaines élections complémentaires des Conseils municipaux, le Parti socialiste conseille à ses adhérents, ainsi qu'à tous les travailleurs, l'abstention la plus complète, étant donné qu'elles ne peuvent servir en rien les intérêts de la classe ou-

La même tactique sera suivie pour le prochain renouvellement des députations provinciales — Conseils généraux-et pour des raisons analogues à celles qui ont été exposées ci-dessus.

Pour les prochaines élections des députés aux Cortès, les socialistes devront, au contraire, se servir du bulletin de vote, au profit de leur propre parti ils présenteront et appuieront dans tous les districts et circonscriptions où il sera possible des candidatures socialistes ou de classe avec le programme de transformation sociale qui est celui du Parti et dans le but d'appuyer la série des réformes d'application immédiate qui ont fait l'objet de la manifestation du 1er mai. Aux groupes appartiendra la désignation des candidats qui doivent lutter dans leur district ou circonscription.

Pour les élections ultérieures municipales, provinciales ou législatives, le Parti décidera, d'après ses moyens, s'il devra y prendre part.

Le Congrès ratifie la résolution du Congrès de Barcelone, relative à la conduite des socialistes, qui doivent toujours s'inspirer des principes du Parti et repousser toute accointance, alliance ou coalition avec quelque parte bourgeois que ce soit.

Dans le cas où le Parti socialiste arriveront à porter au Municipe, à la Députation ou au Parlement, un

7º Abolition de la fabrication d'articles pour le ou plusieurs représentants, la conduite de ceux-ci sera déterminée par les Congrès du parti.

Le travail dans les prisons.

Le Parti socialiste ouvrier organisera des réunions ou des manifestations, le premier jour férié de janvier prochain, dans toutes les localités où existe le travail dans les prisons, en demandant la réglemen-10º Enregistrement des ateliers, pour assurer tation de ce travail aux pouvoirs publics.

En outre, on ajoutera cette pétition à la série de revendications votées par le Congrès international de Paris, dont la réclamation se reproduira tous les ans, au mois de mai.

La presse du parti.

El Socialista sera l'organe officiel du Parti, qui le soutiendra à l'aide d'une contribution de 10 centimes par mois et par membre travaillant. Cette subvention sera perçue par les groupes sous la forme qui leur conviendra le mieux et les Comités la feront parvenir au Conseil d'administration de El Socialista,

Lorsque l'existence de El Socialista sera suffisamment assurée, on fondera un autre organe du Parti, qui paraîtra à Barcelone. Dès lors, les groupes de cette dernière ville n'auront plus à contribuer à la subvention dont il est question au paragraphe pré-

Et Socialista, ainsi que le journal à publier à Barcelonne, seront considérés comme les seuls organes du Parti et leurs Conseils de rédaction et d'administration seront tenus de rendre compte de leur gestion à chaque Congrès,

Les groupes auront le devoir de propageret de répandre, de la manière qu'ils jugeront la plus efficace

Une fois décidé que El Socialista et l'autre journal qui doit être publié par la Fédération barcelonaise seront la propriété du Parti, les Comités des groupes se chargeront, dans la mesure du possible, de tout ce qui concerne l'administration des deux journaux.

Le paiement des cotisations.

Les groupes socialistes, sauf en ce qui concerne la cotisation mensuelle et trimestrielle établie par les statuts du Parti et versée au Comité national, seront libres d'exempter de toute cotisation, les travailleurs qui voudraient s'y affilier et auxquels l'insuffisance de leur salaire ne permettrait pas de satisfaire aux obligations financières du groupe.

Le Congrès international.

Le Parti socialiste ouvrier espagnol sera représenté au prochain Congrès international par un délégué élu dans les mêmes conditions que celui du Congrès de Paris de 1889.

Ce délégué aura pour mandat: de réclamer le fonctionnement régulier du Comité international qui sera élu par le Congrès;

De demander qu'on publie, en langue française et

allemande au moins, l'organe de ce Conste Et de combattre toute proposition qui aura pour but de conseiller la grève générale.

En outre, le délégué recommandera aux représentants des autres pays de faire le possible pour faciliter l'union internationale des organisations corporatives de résistance.

Après le vote des résolutions ci-dessus, le Congrès socialiste ouvrier de Bilbao a approuvé la conduite du Comité national du

Il a approuvé également celle du délégué au Congrès international de Paris et a envoyé un salut fraternel à tous ceux qui souffrent dans les prisons pour avoir défendu la cause du travail.

Le Comité national, qui continuera à siéger à Madrid, a adressé, au nom du Congrès de Bilbao, ses félicitations au Congrès socialiste allemand qui doit s'ouvrir à Halle, le 12 octobre prochain.

Le 3º Congrés national du Parti ouvrier espagnol se tiendra à Valence.

ALLEMAGNE

Un Congrès général des mineurs allemands, s'est ouvert le 15 septembre à Halle.

Y étaint représentés : la Westphalie, la province Rhénane, les districts miniers de la Saar et de la Wurm, l'Alsace-Lorraine, le Palatinat, la Saxe, la Basse-Silésie, soit 236, 300 ouvriers et 93 délé-

Le Congrès a conclu aux réformes suivantes dont le Reichtag sera directement saisi : réduction de la journée de travail à 8 heures y compris l'entrée et la sortie de la mine, snppression des heures supplémentaires, salaire minimun de 4 marcs (5 francs) paiement hebdomadaire des salaires, établissement des tribunaux d'arbitrage, le sur-arbitre devant toujours être un mineur.

Le Congrès demande en outre qu'une loi d'Empire intervienne pour assurer le bien-être et la santé des travailleurs, et la libre administration des caisses, des corporations minières, par les membres ouvriers de ces corporations; pour restreindre le droit du patron de renvoyer les ouvriers : pour forcer les patrons à reprendre les ouvriers déjà renvoyés, et pour interdire aux capitalistes la formation d'associations destinées à porter atteinte aux droits des travailleurs.

Ajoutons que l'organisation capitaliste des mines en Prusse est de date toute récente. Elle est sortie

d'une série de lois fabriquées de 1851 à 1865 Jusque-là, l'industrie minière était réellement entre les mains des ouvriers mineurs.

Les associations de travailleurs, connues sous lenom de Knappschaften, étaient maîtresses des charbonnages. Leurs membres se succédaient les uns aux autres par l'hérédité. Un très petit nombre d'intéressés-c'est l'organe bourgeois par excellence, le Temps, qui est obligé de le constater - avaient réussi, au cours des siècles, à se soustraire à l'obligation de travailler à la mine pour participer aux profits de son exploitation. Encore devaient-ils entretenir un substitut qu'il fallait faire agréer par la corporation,

Les salaires et la durée du travail étaient fixés par des commissions où figuraient, à côté des représentants de l'Etat, ceux des ouvriers. Des tribunaux d'échevins, recrutés dans la corporation, prononçaient sur les différends Les Knappschafrten pourvoyaient par leurs caisses, alimentées (comme les fonds de réserves dans les sociétés financières d'aujourd'hui) par un prélèvement sur le produit de la mine, aux pensions de retraites, aux indemnités et aux secours.

Rien d'étonnant que le souvenir encore vivant d'un régime aussi protecteur rende les mineurs de Prusse aussi réfractaires à leur servage actuel et les pousse dans les rangs de la démocratie socialiste dont le triomphe peut seul leur rendre, sous la forme sociale, ce sous-sol qui leur a été volé.

- Pour la première fois, le Parti a fait élire un conseiller municipal à Magdebourg.

ROUMANIE

Dans quelques semaines, rapporte la Wiener-Arbeiter-Zeitung, les élections communales auront lieu dans toute la Roumanie. Le Parti ouvrier de Bucharest s'est mis à l'œuvre et fait une propagande active. La police et le gouvernement n'ont naturellement pas vu ce mouvement d'un bon œil. Ces gardiens de l'ordre ont trouvé le moyen suivant : ils ont envoyé des émissaires avec des gourdins pour troubler les réunions ouvrières. Vingt ouvriers, dans une des dernières réunions, ont été blessés et maltraités par ces « souteneurs » de la société.

Le 20 août, une bande est venue attaquer le bureau de rédaction de la feuille socialiste Munca (le Travail). Naturellement, aussitôt que les rédacteurs présents dans la salle ont été plus ou moins assommés, les policiers en uniforme sont arrivés et ont arrêté ... nos amis: La presse bourgeoise ellemême a été indignée de cette agression bestiale et a protesté énergiquement contre la conduite de la

Les socialistes roumains ne se laisseront pas arrêter par de telles provocations.

RUSSIE

Nous lisons dans l'excellente revue Free Russia, le seul organe en Europe qui dévoile une partie des atrocités commises journellement par le fameux allié de notre République bourgéoise, le petit-père de Saint-Pétersbourg, que la ville de Nijny-Nowgorod vient d'être placée sous la loi martiale, en même temps que le district du même nom et trois autres districts, et ce pour une durée de trois mois, à partir du 1er juillet. Le même ordre de choses, qui était appliqué à Odessa, a été prolongé pour une année entière, à partir du 4 septembre dernier.

Voilà certes qui confirme l'entente existante entre le tzar et son peuple, entente que ne manque jamais de célébrer notre presse bourgeoise au service de l'ambassade de Russie.

BELGIQUE

Congrès de Bruxelles

Le dimanche 14, se sont réunis à Bruxelles salle de l'Union, les représentants des associations ouvrières et démocratiques. Le but était la conquête du suffrage universel. Les progressistes étaient réunis aux socialistes; il y avait environ 500 délégués.

Notre ami Anseele demande que la presse ne soit pas admise, disant que le reportage de certains discours pourrait entraîner des poursuites contre leurs auteurs, et que, de plus, « le Congrès n'était pas un Congrès de principe, mais un Congrès de tactique ». Néanmoins, sur la proposition de Defnets, et Volders, on décide que la presse sera admise.

Au bureau se trouvent un certain nombre de progressistes; le président est Léon Defuis-

Le premier point de l'ordre du jour était la convocation de manifestations le même jour et à la même heure dans tous les chefsieux d'arrondissement du pays. Anseele appuie la proposition, parce « que les mani-festations sont un excellent moyen de compter et de montrer nos forces à ceux qui résistent à nos revendications.

Volders et d'autres le secondent, et l'ordre du jour suivant est voté à une forte majo-

«Le Congrès:

Considérant qu'avant d'entreprendre la

lennel avertissement aux élus du suffrage censitaire;

Que les manifestations sont un puissant moyen de propagande, etc.;

Qu'il faut épuiser tous les moyens légaux avant d'en arriver aux mouvements révolu-

Décide :

tionnaires;

Des manifestations régionales seront organisées dans toutes les localités importantes du pays, le dimanche qui précéde l'ouverture des Chambres. »

La proposition la plus importante venait ensuite : relative à une grève générale pour tous les métiers.

Sur le principe de la grève générale tout le monde était d'accord, et les dissentiments ne se sont produits que pour la date et l'organisation de cette grève.

L'ordre du jour suivant a été présenté par Volders, Anseele, De Paepe et autres.

Le Congrès convaincu de la nécessité d'opposer à l'opiniâtre résistance de la bourgéoisie censitaire la volonté du prolétariat d'entrer en possession du droit de suffrage;

Considérant que les réclamations et démonstrations du peuple, nombreuses et pacifiques, sont restées jusqu'ici sans résultat;

Décide: qu'il y a lieu d'adopter le principe de la grève générale et engage tous les groupes à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour la faire réussir. »

Beaucoup sont impatients et voudraient voir la date fixée la plus rapprochée possible. Mais Anseele expose les difficultés qu'il y a à faire une grève générale quand on n'est pas

préparé. « Il faut, dit-il, pour entreprendre une grève générale, de l'argent, du pain, sommes-nous prêts? Tout est là ! La grève générale nous apparaît, à nous socialistes gantois. comme une question d'argent. Quand vous nous aurez assuré soixante francs, (douze francs par semaine) par famille d'ouvrier, notre cause sera gagnée. Ce jour-là, nous marcherons avec vous, et nous prendrons peut-être alors autre chose que le suffrage universel. Mais n'allons pas à une défaite certaine. Soyons pratiques, soyons sérieux ».

On finit par se prononcer contre toute fixation de date. Léon Defuisseaux accepte de retirer son amendement fixant une date, et l'ordre du jour Volders et Anseele est accepté par acclamation.

Des points secondaires, ayant rapport à la grève générale sont encore discutés, et l'Assemblée se sépare à six heures et demie, aux chants de la Marseillaise et de la Carmagnole.

Nous reviendrons, ailleurs sur ce Congrès, dont la portée n'échappera pas à nos lecteurs. Le Parti ouvrier belge, quoique uni pour un moment avec le parti progressiste, entraîne celui-ci à sa remorque; d'ailleurs, comme moyen de pro-

grève générale, il est utile de donner un so- pagande, le suffrage universel est indispensable. De plus, le ton de modération et de calme des socialistes, ne songeant qu'à la question de tactique, ennemis des exagérations LE CRI DU TRAVAILLEUR, organe du mutiles, est particulièrement significatif.

> L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro notre correspondance de Montluçon.

Convocations et Réunions

PARTI OUVRIER

Agglomération Parisienne

Lundi, 29 septembre, réunion plénière, safle Pasquier, 239, rue St-Martin, à 8 heures et demie du soir. Ordre du jour : Mandat à donner aux délégués de l'Agglomération au Congrès National du

Le secrétaire : HENRI

Cercle Collectiviste du XIVe

Les premier et troisième lundi de chaque mois réunion, salle Anne, rue Mouton-Duvernet, 1, à hui heures et demie du soir.

Cercle socialiste révolutionnaire du IXº Réunion les premier et troisième jeudi du mois, salle Lemaître, 49, rue Pigalle, à 9 heures du soir.

Cercle collectiviste des IIIe et IVe

Réunion les premier et troisième mardis de chaque mois, salle Préau, rue des Gravilliers, 14, à 9 heures du soir.

Groupe des Huit heures du XVIIIe Tous les samedis réunion salle Petit, 1, rue Ste-Marie, à huit heures et demie du soir.

Chambre syndicale des ouvriers tailleurs de la Seine

Réanion du Conseil, tous les lundis, à 9 heures du soir, au siège social, 47, rue de Cléry.

La Couture

corporatif des ouvriers et ouvrières tailleurs Réunion les premier et troisième mercredis du mois, salle Nicaise, rue des Petits-Carreaux, 1, à 9 heures du soir.

Union Socialiste révolutionnaire de Puteaux Réunion chez Davin, rue de Nanterre, tous les quinze jours, le samedi à huit heures du soir.

LA PRESSE DU PARTI

Parti ouvrier de la Région du Nord, 21, rue de Béthune, Lille;

LE REVEIL SOCIAL, Commentry (Allier); LE SALARIAT, rue Cauchoise, 74, Rouen : L'ACTION SOCIALE, rue de Marseille, 3, Lyon;

LA QUESTION SOCIALE, impasse Guiraud, 4, Bordeaux;

LE PEUPLE PICARD, rue de Beauveais, 22, Amiens.

PRIME GRATUITE

DU SOCIALISTE

Les abonnés de 6 mois, qui en feront la demande, auront droit à

Alfred Berthezène

un joli volume in-18, de 125 pages, qui leur sera délivré gratuitement dans nos bureaux, 98, rue Montorgueil. Pour le recevoir par la poste, envoyer un timbre de 15 centimes à l'administrateur.

VIENT DE PARAITRE

A MARSEILLE PAR JEAN COULET

Prix du volume: 1 FRANC (payable d'avance)

Photographie du Citoyen JULES GUESDE. -Congrès ouvrier de 1879. — Organisation du Congrès. - Organisation de groupes socialistes. -Congrès du Hàvre. - Manifestation Jessa-Helfmann. - Élections municipales de 1881. - L'agitation socialiste en 1882. — Congrès de St-Etienne. — Elections des citoyens Antide Boyer et Philémon Gras.-Elections législatives de 1885. — Conférence Paule

Minck. — Élections municipales de 1886. — Election du citoyen Philémon Gras. — Constitution du grou pe de l'Union socialiste révolutionnaire. — Conférence Basly-Camélinat-Boyer. — Congrès ouvrier

de Lyon. - Élection des citoyens Bernard Cadenat. Drouard et Dorion. - Discours du citoyen Bernard Cadenat, Discours du citoyen Philémon Cras. — Election Félix Pyat, - A la salle du Kiosque. -Élection de 1888. — Le Meeting international du 27 mai .- Électi on du citoyen Édouard Vaillant .- Meeting national du 8 juillet. - Meeting de solidarité publique. - Manifestation des 10 et 24 février 1889. - Punch du 18 mars. - Elections départementales du 28 juillet - Manifestes des citoyens Bernard Cadenat, Guicharnaud et Tressaud. — Opinion du citoyen Félix Piat. - LA CANDIDATURE D'EUGÈNE рвотог. — La délégation Italienne à Marseille. — La candidature du citoyen Jules GUESDE. -Conférence Duc-Quercy-Guesde-Lafargue. - Lettre du citoyen Jules Guesde. — Protot faisant le jeu de Constans. - Les candidatures Morard, Tressaud et Antide Boyer. - Procès Protot-Jules Guesde -Manifestation du 1er mai.

LIBRAIRIE DU PARTI OUVRIER

La Bibliothèque socialiste, qui s'occupe de la ré-édition des brochures épuisées et qui en éditera de nouvelles avant peu, tient dès aujourd'hui à la dis-position des membres du Parti les publications sui-

pxir port LE DROIT A LA PARESSE, par Paul La-0,35 0,05 fargue La RELIGION DU CAPITAL, par Paul La-

0,30 0,05

0,60 0,10

0,10 0,05

0,30 0,05

0,75 0,05

0,25 0,05 LE MATERIALISTE ÉCONOMIQUE DE KARL MARX, par Paul Lafargue. Trois bro-chures: 1º l'idéalisme et le matéria-lisme dans l'histoire; 2º le milieu

naturel, théorie aarwinienne; 3. le milieu artificiel, théorie de la lutte

L'ÉVOLUTION DU CAPITAL, par Gabriel Deville. Cinq brochures: 1 genèse du capital; 2 formation du prolétariat; 3 coopération et manufacture; 4 machinisme et grande industrie; 5 fin du capital PHILOSOPHIE DU SOCIALISME, par Gabriel

L'ANARCHISME, par Gabriel Deville SERVICES PUBLICS ET SOCIALISME, par

Jules Guesde LE COLLECTIVISME AU COLLÉGE DE FRANCE (réponse à M. Paul Leroy-Beaulieu), par Jules Guesde

SOUS PRESSE LE PROGRAMME DU PARTI OUVRIER, (ses considérants, ses articles), par Jules

Guesde et Paul Lafargue, nouvelle édition LA LOI DES SALAIRES ET SES CONSÉQUEN-

ces, par Jules Guesde 0,20 0,05 Adresser toutes les demandes, accompagnées d'un mandat poste, à l'administrateur délégué, le citoyen Crépin, 94, rue des Entrepreneurs, Paris.

Le Gérant: DELADERERE

imprimerie, 21, rue de Béthune, LILLE.

LE SOCIALISTE

Organe Central du Parti Ouvrier

LE SOCIALISTE Organe Central du Parti Ouvrier

Organe Central du Parti Ouvrier

PERSONAUX COLLABORATEURS: BERNARD, G. CREPIN, FERROUL, FORTIN, JULES GUESDE, P. LAFARGUE, D' Z., etc.

IF SOCIALISTE

LE SOCIALISTE

Organe Central du Parti Ouvrier

CORRESPONDANTS POUR LES DEPARTEMENTS:

I Fr. 30 par Trimestre

A. Delcluze, Calais; G. Delory, Lille; II. CARRETTE, Roubaix; Deschildre, Armentières; Langrand et RENARD, St-Quentin; PEDRON, Troyes; LECRIQUE, Reims; Duclos, Rouen; J. Dormov, Montlucon; G. FARJAT, Lyon; V. MAZUEL, Commentry; VALLAT, Cette; CADENAT, J. COULET, PH. GRAS, Marseille; Paule Mink, Montpellier; etc.

LE SOCIALISTE

Organe Central du Parti Ouvrier

CORRESPONDANTS POUR L'ÉTRANGER:

LIEBENECHT, Allemagne; Cuningham-Graham, Angleterre; D" Aplen, Autriche; Iglesias et M ..., Espagne; Anseels et Van Bevenen, Belgique; PLEKANOFF, Russie; Petersen, Danemarck; etc.